

## Trois Iraniens en goguette

— Ce joli film au charme ineffable met en scène un trio d'étudiants étrangers traversant la France le temps d'une semaine de vacances, avant l'heure des grands choix.

**Avant la fin de l'été** ★★  
 de Maryam Goormaghtigh  
 Film franco-suisse, 1 h 20

Voilà un de ces longs métrages que l'été distille dans les salles obscures, sans tambours ni trompettes, mais auxquels on se laisse prendre bien volontiers lorsque le temps se fait plus élastique. Arash, à l'embonpoint certain, Hossein et Ashkan sont trois étudiants iraniens livrés aux petites routes de France à la fin de leur année d'études. Le premier termine un cycle et s'apprête à obéir à son père qui souhaite le voir rentrer au pays. Lui-même annonce qu'il en sera mieux ainsi, qu'il ne s'est pas fait à la vie française. Ses deux amis tentent de le faire rester et se donnent une semaine pour le convaincre de changer d'avis.

À bord d'une guimbarde, le trio s'aventure à travers la France pour rejoindre la mer. De repas improvisés en nuit de camping plus ou moins sauvage, les discussions, anodines ou plus profondes, s'insinuent dans le quotidien. Les garçons traversent des villages endormis et d'autres en pleine fête



Une atmosphère étonnante et séduisante baigne le voyage de ces trois amis en exil. Shellac distribution

**De repas improvisés en nuit de camping plus ou moins sauvage, les discussions, anodines ou plus profondes, s'insinuent dans le quotidien.**

annuelle, font la sieste sous les arbres, se baignent – ou pas –, se nouent d'amitié avec deux Françaises, musiciennes, rencontrées dans un bar.

À partir de ces petits riens, la réalisatrice Maryam Goormaghtigh façonne une atmosphère

étonnante, séduisante et pourtant sans apprêts. Le regard de ces trois jeunes hommes sur la France n'a rien de touristique – ils y ont vécu. Leurs échanges sur l'Iran ont le goût amer de l'exil – fut-il choisi –, même s'il est souvent recouvert par l'humour parfois potache dont ils ne se départissent jamais. Partir? Rester? Pour s'inventer quelle vie? Nouer quels liens? Les trois amis tournent en pensées autour de leur futur, en jaugent les probabilités.

La fraîcheur d'*Avant la fin de l'été* n'a rien de factice. La cinéaste a construit son film autour de ces

garçons rencontrés dans le cadre d'une formation à la langue persane, et leurs longues discussions ont alimenté les dialogues improvisés. Une démarche proche du documentaire imprègne donc cette fiction dégageant un ineffable charme en dépit d'un tournage à très peu de frais. Il y a bien au long de ces 80 minutes des moments de creux, mais le spectateur ne pourra s'empêcher de s'attacher à ces personnages qui n'en sont pas – et livrent à la caméra, dans le cocon protecteur de la comédie, une part de leur vécu.

**Arnaud Schwartz**

**sur la-croix.com**

Les autres sorties cinéma

**Une femme fantastique** ★★  
 de Sebastian Lelio, coproduction Chili, Espagne, France, États-Unis, 1 h 44.

Ce drame explore la violence du deuil et le sentiment de solitude ressenti par le compagnon transgenre d'un homme soudainement décédé.

**Hirune Hime – rêves éveillés** ★★  
 de Kenji Kamiyama, film d'animation japonais, 1 h 50.  
 Ce récit d'anticipation sur le travail de deuil, transcendé par la force de l'imaginaire, souffre de longueurs et d'une animation un peu raide.

**Ozzy, la grande évasion** ★  
 d'Alberto Rodriguez et Nacho La Casa, film d'animation espagnol, 1 h 31.  
 Il n'y a pas grand-chose à se mettre sous la dent dans ce remake canin de *La Grande Évasion*.

## Terrence Malick en circuit fermé

— L'auteur de *The Tree of Life*, très beau poème filmique de 2011, marque le pas avec ce nouveau long métrage où son art semble par trop se répéter.

**Song to song** ★★  
 de Terrence Malick  
 Film américain, 2 h 08

Étonnant cinéaste que ce Terrence Malick, légende aussi vivante que silencieuse, qui, à 73 ans, livre son 9<sup>e</sup> long métrage. Après une période d'extrême rareté – quatre films en 32 ans, dont *Les Moissons du ciel* et *La Ligne rouge* –, le réalisateur a entrepris de se réinventer. Depuis le début des années 2010, il livre – cette fois à un rythme beaucoup plus élevé – de longs poèmes filmiques qui lui ont valu admiration et sarcasmes.

Tout a commencé avec *The Tree of Life*, Palme d'Or au festival de Cannes en 2011. Puis il y eut *À la merveille*, *Knight of cups*, *Voyage to time*... À chaque fois, le même

refus d'une narration linéaire et la célébration visuelle de la Création, pleine de lyrisme, accompagnent un questionnement métaphysique – voire religieux – sur la place de l'homme, pauvre pécheur, dans ce si vaste univers.

*Song to song* est une nouvelle variante de ce travail d'exploration aussi bien formel que spirituel. L'irrésolution amoureuse de l'homme et de la femme est à nouveau présente, tout comme l'aveuglement intérieur des êtres, aimantés par le pouvoir, la richesse, la beauté, la célébrité, mais incapables de sonder les tréfonds de leur âme.

Situé comme *Knight of cups* dans un monde de luxe sans repères, ayant comme personnage pivot un magnat de la musique (Michael Fassbender) abusant de ceux qui veulent réussir, *Song to Song* part de la quête perpétuelle de sensations pour se sentir vivant, s'attarde sur la compromission dont est capable celui qui se laisse posséder par l'autre en croyant se trouver sur un chemin

d'accomplissement... Tromperies et faussetés d'un monde aux mille dérivatifs qui interdit aux êtres de se connaître et aux « cœurs cruels » de se sauver.

**La quête profonde s'est muée en une longue plainte fataliste, l'espoir en un homme meilleur se réduit à un appel à la miséricorde.**

En dépit de l'intérêt de cette réflexion, Terrence Malick semble hélas se répéter. Ce qui passait il y a cinq ans pour un courant d'air frais vire à la recette fonctionnant à vide. La quête profonde s'est muée en une longue plainte fataliste, l'espoir en un homme meilleur se réduit à un appel à la miséricorde. La démarche pourrait convaincre encore si des images par trop caricaturales ne venaient illustrer très maladroitement le propos, notamment à la fin. À trop vouloir être entendu, Terrence Malick prend le risque de devenir inaudible.

**Arnaud Schwartz**

### essentiel

#### Spoliation — Demande de restitution engagée pour un Pissarro

Les descendants de Simon Bauer, collectionneur spolié sous l'Occupation, ont saisi la justice pour se voir restituer *La Cueillette des pois* de Pissarro, réapparue récemment lors d'une exposition au Musée Marmottan à Paris. Le 30 mai, à leur demande, la justice a placé le tableau, appartenant aujourd'hui à des collectionneurs américains, sous séquestre, pour éviter qu'il ne reparte aux États-Unis (lire *La Croix du 1<sup>er</sup> juin*). L'audience se tiendra le 10 octobre devant le tribunal de grande instance de Paris.

#### Médias

#### SFR se mesure à Orange dans la production de films et séries

Le groupe SFR a dévoilé hier qu'il lancera le 22 août sa chaîne de séries et de cinéma, Altice Studio, qui coproduira notamment le prochain film d'Agnès Jaoui et de Jean-Pierre Bacri, *Place publique*. Altice Studio devrait consacrer 160 millions d'euros par an (sur 250 millions pour l'ensemble du groupe) à la création et au divertissement. Le même jour, l'opérateur Orange annonçait le regroupement de ses contenus au sein d'« Orange Content », le renforcement de son partenariat commercial avec Canal+, et l'engagement d'investir 100 millions d'euros sur cinq ans dans les séries, via Orange Studio et OCS.

#### Agenda — Les Rendez-vous de juillet à Autun (Saône-et-Loire)

Deuxième édition du festival du journalisme vivant organisé par les revues *XXI* et *6Mois*. Trois jours de rencontres dans les rues piétonnes, au bord du plan d'eau et dans le cadre sauvage du mont Beuvray. Une centaine d'intervenants, journalistes, documentaristes, témoins, acteurs et metteurs en scène du réel... raconteront ce qu'ils ont vu et compris du monde.

Du 14 au 16 juillet.

Rens. : [lesrendezvousdejuillet.fr](http://lesrendezvousdejuillet.fr)

**sur la-croix.com**  
 — Festival d'Avignon : « Un démocrate », de Julie Timmerman  
 — « Écoutons la nature » : un livre et des spectacles. Éd. Bayard